

MICHEL FÉDOU

QUELLE PLACE DE L'HOMME DANS LE MONDE ? LA RÉPONSE D'ORIGÈNE À CELSE

Dans le contexte actuel des débats sur la place de l'homme dans le monde et, plus particulièrement, sur sa singularité parmi les vivants, il vaut la peine de rappeler que, *mutatis mutandis*, de semblables débats étaient déjà soulevés dans l'Antiquité tardive. Ces débats intervinrent, entre autres, dans le cadre des controverses entre chrétiens et païens, et on en trouve une illustration majeure dans la période des II^e et III^e siècles : c'est en effet la question que traite Origène dans une section du *Contre Celse*, de IV, 69 à IV, 99, en réponse au *Discours véritable* du philosophe Celse.

Quels étaient donc les arguments de ce dernier ? Comment Origène argumente-t-il face à eux ? Quels sont, en fin de compte, les enjeux fondamentaux de leur controverse¹ ?

L'ARGUMENTATION DE CELSE

Il importe de présenter d'abord la pensée de Celse, en suivant les extraits que cite Origène à partir de *C. Cels.* IV, 69. Le texte commence ainsi² :

1. Nous nous référons à l'édition de M. BORRET, *Origène. Contre Celse*, t. II, livres III et IV, Paris, SC, n° 136, 1968. Suivant la convention adoptée par celui-ci, nous mettons en italiques les extraits de Celse (afin de les distinguer des textes d'Origène lui-même). On pourra aussi se reporter à la traduction anglaise de H. CHADWICK, *Contra Celsum*, Cambridge, 1953, et à l'édition critique de M. MARCOVICH, *Contra Celsum Libri VIII*, Leiden – Boston – Köln, SVC, n° 54, 2001.

2. Cité en *C. Cels.* IV, 69 et 70, p. 353-357.

Les choses que l'on voit n'ont pas été données à l'homme ; chacune naît et périt pour le salut de l'ensemble (πρὸς τὴν σωτηρίαν τοῦ ὅλου), selon le changement que j'ai déjà dit des unes aux autres.

« Chacune naît et périt pour le salut de l'ensemble » : cette phrase fait penser à un passage de Platon dans les *Lois*, où se trouvait déjà l'expression *pros tèn sôterian tou holou* ; l'Athénien disait en effet³ :

Celui qui prend soin de toutes choses a tout disposé pour la conservation et la perfection de l'ensemble, où chaque partie, autant qu'il est en elle, ne pâtit et n'agit que dans la mesure qui convient.

Mais l'orientation du texte était fort différente : l'Athénien voulait souligner que le rôle de chacun « vise à l'ensemble », et que « rien ne se fait sinon pour cette fin, d'assurer, à la vie de l'univers, permanence et félicité » (ainsi le médecin ou l'ouvrier travaille-t-il pour « le plus grand bien commun »)⁴. Celse reprend bien la formule platonicienne sur la « conservation » ou le « salut » de l'ensemble, et il la pousse même jusqu'au bout puisque, pour lui, le mal lui-même est considéré comme pouvant être utile à l'ensemble⁵ ; mais cette reprise de Platon est au service de la thèse qui a été formulée au début : « *Les choses que l'on voit n'ont pas été données à l'homme.* »

La même thèse est reprise peu après⁶ :

Il (= Celse) nous accuse ensuite longuement d'affirmer que *Dieu a tout fait pour l'homme* et, en décrivant les animaux et la sagacité qu'ils manifestent, prétend montrer que *ce n'est pas davantage pour les hommes que pour les animaux sans raison que tout est venu à l'existence*⁷.

La logique du raisonnement se laisse aisément percevoir : Celse a d'abord dit que les choses visibles « *n'ont pas été données à l'homme* » ; or une telle position va à l'encontre de l'affirmation dont il fait grief aux chrétiens et selon laquelle « *Dieu a tout fait pour l'homme* ». Celse explicite davantage son propos : les choses de ce monde ne sont pas plus destinées aux hommes qu'aux animaux sans raison (dont il loue la « sagacité ») ; et non seulement des phénomènes tels que les éclairs et la pluie ne

3. PLATON, *Lois*, X, 903b, trad. A. DIÈS, Paris, CUF, série grecque, n° 127, 1956, p. 172.

4. PLATON, *Lois*, X, 903c, p. 172.

5. Cf. le fragment cité dans *C. Cels.* IV, 70, p. 357.

6. Nous laissons ici de côté quelques propos intermédiaires de Celse, qui concernent moins directement notre sujet.

7. *Disc. vér.*, cité en IV, 74 (p. 367-369).